Akiko Takizawa: Where We Belong

Lilian Froger

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15389>

DOI: 10.4000/critiquedart.15389

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Lilian Froger, « Akiko Takizawa: Where We Belong », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15389>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Akiko Takizawa: Where We Belong

Lilian Froger

- 1 *Where We Belong* s'ouvre sur un texte de la photographe Akiko Takizawa (née en 1971), qui y relate son retour dans la maison de ses grands-parents, amenée à être bientôt détruite. C'est avec la description de cette vieille demeure abandonnée et les impressions et souvenirs de l'artiste en tête que l'on aborde ensuite les photographies reproduites dans le livre. Malgré ce que laisse supposer le texte introductif, les scènes présentées n'ont pour la plupart pas été photographiées dans la maison des grands-parents dans le sud du Japon, à Fukuoka, puisque les légendes imprimées en fin d'ouvrage indiquent plutôt le nord du pays, Tsugaru ou Osorezan. Cette dernière destination, considérée comme la porte terrestre vers le monde des morts, renvoie cependant au récit inaugural de l'artiste à propos de ses grands-parents décédés et aux images mystérieuses et un tant soit peu inquiétantes qu'elle réunit dans cet ouvrage.
- 2 Le livre se clôt sur un article de Paul Thirkell, « Les Photographies à l'encre d'Akiko Takizawa » (p. 87-89), qui revient sur l'aspect technique des clichés de l'artiste, réalisés pour certains avec le procédé désormais quasiment disparu de la phototypie. Spécialiste des pratiques anciennes, Paul Thirkell n'envisage le travail d'Akiko Takizawa qu'à travers la technique, dans des envolées lyriques un peu trop appuyées comme quand il célèbre, dans les tirages de la photographe japonaise, « l'harmonieuse alliance des délicatesses de tons de la phototypie avec la qualité et le toucher des plus beaux papiers traditionnels japonais [qui] contribue fortement à leur donner la force et la beauté que sans conteste elles requièrent » (p. 88). De même, il s'attache à replacer les photographies d'Akiko Takizawa dans une généalogie d'artistes ayant eu recours à la phototypie : Eadweard Muybridge, Marcel Duchamp, Max Ernst, Henry Moore, Gerhard Richter, Robert Rauschenberg... Ces derniers partagent pourtant bien peu avec Akiko Takizawa au-delà de la technique, et un texte sur les choix iconographiques et formels de l'artiste aurait été plus judicieux. Cela aurait permis de mettre en lien ses images avec celles de photographes japonais actifs dans les années 1970, tels que Issei Suda ou Matasatoshi Saitô, dont elle semble pourtant beaucoup plus proche.